

## LES DÉPENSES DE LOISIRS ÉVOLUTION PASSÉE ET PRÉVISIONS

par

**Benjamin MATALON**

Depuis quelques années, on observe un accroissement de l'intérêt pour les loisirs de la part des économistes, des sociologues et, plus généralement, de tous ceux qui, à un titre quelconque, se préoccupent de l'évolution de notre société. On parle volontiers de notre entrée dans une « civilisation du loisir », selon l'expression de J. Dumazedier, qui succéderait à la « civilisation du travail » qui aurait été longtemps celle de la société occidentale, du moins au cours des deux derniers siècles.

Effectivement, on constate que les loisirs tiennent une place croissante dans les préoccupations de la plus grande partie de la population et il vaut la peine d'étudier de près cette évolution, afin d'en préciser la portée et les limites. Dans cet article, nous allons aborder le problème par un seul de ses aspects, celui des dépenses. Il est clair que, plus peut-être que dans d'autres domaines de la consommation, l'économique est loin de résumer l'essentiel du phénomène : de nombreux loisirs sont très peu coûteux et des modifications importantes, par exemple celles qui portent sur le contenu culturel, peuvent ne s'accompagner d'aucune variation de la dépense. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'analyse de l'évolution des dépenses éclaire le problème, aide à le situer, et ceci d'autant plus que la recherche croissante de loisirs a vraisemblablement une de ses sources principales, directe ou indirecte, dans l'augmentation de l'ensemble du niveau de vie.

Cette note présente une analyse des données disponibles sur les dépenses des ménages pour leurs loisirs, ainsi que des prévisions sur la valeur de ces dépenses en 1970.

### I. — L'ÉVOLUTION DE L'ENSEMBLE DES DÉPENSES DE LOISIRS

Si nous examinons l'évolution des dépenses de l'ensemble des ménages français entre 1950 et 1963 (dernière année pour laquelle nous disposons actuellement d'informations suffisantes), nous voyons que la consommation totale est passée de l'indice 100 en 1950 à l'indice 188,8 en 1963 (ces indices portent sur des volumes, c'est-à-dire sur une estimation de la consommation réelle, compte tenu de l'augmentation générale des prix nominaux). Or, durant cette même période, les dépenses de loisirs sont passées de 100 à 249. Autrement dit, l'accroissement des revenus réels est consacré aux loisirs dans une proportion plus forte que les revenus antérieurs. Cela se traduit par le fait que la part moyenne des loisirs dans les budgets des ménages est passée de 9,7 % en 1950 à 13,6 % en 1963 (1).

(1) Les dépenses de loisirs considérées ici, ne recouvrent pas exactement le poste « loisirs et culture » du tableau de la consommation. Nous en avons éliminé les dépenses d'enseignement, ainsi que la papeterie et les fournitures de bureau. En revanche, nous y avons ajouté la part des dépenses de transport qu'on peut considérer comme liées aux loisirs, ainsi que les dépenses d'hôtels et de cafés. On trouvera la liste exacte des postes retenus dans les tableaux en fin d'article.

Pour situer l'ordre de grandeur de ces chiffres, mentionnons que seuls deux grands postes du budget se sont accrus de façon plus considérable : les dépenses de santé qui ont atteint l'indice 286,9 et celles de transport, 285,2. Durant la même période, les dépenses d'alimentation n'ont atteint que l'indice 154,7, ce qui fait que la part de la nourriture dans le budget total a baissé de façon sensible, passant de 46,4% à 38,3%.

## II. — LE DÉTAIL DES DÉPENSES

La considération des chiffres globaux auxquels nous sommes bornés jusqu'à présent ne nous permet de comprendre que très imparfaitement la signification de l'évolution observée. On constate en effet une très large dispersion des indices de 1963, certains postes ayant augmenté très fortement, d'autres étant restés constants ou même ayant légèrement baissé.

Le tableau 3 donne, année par année, les indices de volume pour chacun des postes que nous avons distingués. Nous les avons classés par ordre de vitesse de développement décroissante.

On remarque que les dépenses qui ont crû le plus rapidement, sont presque toutes des dépenses d'achat d'équipement, ou d'utilisation d'un équipement possédé. Cette tendance à chercher à s'équiper est très générale, favorisée à la fois par l'augmentation des revenus et l'extension du crédit. Mais en imposant, soit une épargne préalable, soit des frais fixes importants, de telles dépenses peuvent affecter profondément la structure du budget, en réduisant la part disponible pour les dépenses courantes qui sont à la fois plus faibles et plus compressibles.

L'évolution des prix facilite également la propension à s'équiper. Le tableau 2, qui donne les indices des prix des différents postes étudiés, montre en effet que les prix nominaux des biens d'équipement de loisirs ont augmenté plus lentement que l'indice relatif à la consommation totale. En revanche, les prix relatifs des spectacles (théâtre et cinéma) ont augmenté, ce qui peut rendre partiellement compte de la baisse de l'indice volume.

Les variations des indices de volumes ne traduisent pas toujours exactement certaines variations réelles de la consommation. En particulier, il faudrait mieux tenir compte de l'apparition, sur le marché des loisirs comme dans d'autres domaines, de « produits » très bon marché, mais de qualité élevée, comme les livres de poche, les représentations théâtrales des centres dramatiques, certains appareils de photo ou de cinéma, etc...

\* \* \*

Entre 1950 et 1963, la structure du budget « loisirs » s'est modifiée. Le tableau 4 indique les pourcentages des différentes dépenses considérées par rapport à la somme des dépenses de loisirs. On constate que deux postes principaux occupent ensemble la moitié de ces dépenses : les cafés et l'utilisation des voitures. Tous les autres postes ne constituent que des parts très faibles de l'ensemble. Mais la position relative des deux postes principaux s'est inversée. Alors que les dépenses dans les cafés atteignaient en 1950 près de 40% des dépenses de loisirs, elles ne constituent plus que 26,4% en 1963. Durant la même période, l'utilisation de voitures a presque doublé, passant de 12,5% à 23,0%.

La télévision, pratiquement inexistante en 1950, occupe maintenant une place relativement importante (5,6%). Mentionnons également l'importance de la part relative des achats de livres, et ceux d'électrophones et de disques.

Parmi les dépenses dont l'importance décroît, deux se détachent : les spectacles, dont la part a diminué de moitié, et les transports en commun (train, bateau, avion).

### III. — PRÉVISIONS SUR LES DÉPENSES DE LOISIRS EN 1970

Le tableau 5 donne les résultats des prévisions effectuées par extrapolation de l'évolution observée entre 1950 et 1963. Nous donnerons la justification de cette méthode dans la section suivante. Pour rendre l'interprétation des chiffres plus aisée, nous avons calculé les indices de volume, en prenant comme base le volume dépensé en 1960. On pourra ainsi comparer facilement l'évolution prévue entre 1960 et 1970 à celle qu'on a observée durant une période de même durée, 1950-1960.

Les projections amènent à prévoir que les loisirs occuperont, en 1970, une place correspondante à 14,5% environ de la consommation totale des ménages. Les postes à propos desquels on prévoit le plus fort accroissement, sont, bien entendu, les dépenses d'équipement : électrophones, disques, matériel de photo et pellicules, articles de sport, télévision, qui vont plus que tripler en volume entre 1960 et 1970. Le ralentissement de la croissance de la télévision n'est qu'apparent et dû au fait que l'intervalle 1950-1960 comprend la période de lancement. Sans qu'on puisse encore parler de saturation, il est normal de prévoir une augmentation relative moins rapide. Le seul poste non lié à un équipement, et dont la croissance soit très forte, est le P.M.U. dont on peut penser que la popularité va se maintenir.

Les transports par train, les achats de journaux, et les dépenses de cafés n'auront guère qu'une croissance due à l'expansion démographique, l'indice de volume par tête restant constant malgré l'augmentation générale de la consommation.

Si maintenant nous examinons la structure du budget des loisirs correspondant à ces prévisions (tableau 4), nous voyons que cela implique que ce seront les dépenses d'utilisation de voitures qui occuperont la place la plus importante (près du tiers de l'ensemble des dépenses de loisirs), les cafés passant au second rang.

A part cela, les points les plus frappants sont peut-être la forte baisse de la part du budget consacrée aux journaux et périodiques, et le pourcentage minime qui reste consacré aux spectacles.

### IV. — LA MÉTHODE DE PRÉVISION

Les prévisions sur les dépenses de loisirs en 1970 ont été en général obtenues par extrapolation à partir des dépenses observées entre 1950 et 1962. On a considéré l'évolution de ces dépenses, exprimées en volume et par tête, en fonction du temps. Il ne s'agit toutefois pas toujours d'une prolongation simple des séries temporelles. Pour certains postes, en effet, on observe à partir d'un moment un changement brusque du taux de variation. C'est le cas, par exemple, des spectacles et des journaux qui accusent un ralentissement net à partir de 1957-1958 ; nous avons tenu compte uniquement de la tendance constatée au cours de la dernière période. D'autre part, les biens durables ont fait l'objet d'une méthode spéciale, qui tient compte du parc existant et de son renouvellement.

Prendre le temps comme seule « variable explicative » peut apparaître comme une simplification hasardeuse. C'est toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, la méthode la plus satisfaisante, et nous verrons, en étudiant le problème de plus près, qu'il est peu probable qu'on introduise ainsi des biais importants.

On a tout lieu d'admettre que les dépenses de loisirs par tête sont conditionnées par un grand nombre de facteurs dont les principaux sont :

- l'urbanisation,
- le niveau d'instruction,
- la « tertiarisation »,
- la durée du temps libre (quotidien, hebdomadaire ou annuel),
- le revenu.

Ces facteurs sont tous en corrélation positive avec les dépenses totales de loisirs. Toutefois, l'effet de chacun d'eux est difficile à dégager, car ils sont tous en corrélation entre eux, à un instant donné, et de plus, ils ont tous varié dans le même sens au cours de la période de référence. Idéalement, la mise en évidence de l'effet de chacun de ces facteurs, indépendamment des autres, de manière à effectuer des prévisions correctes, exigerait qu'on dispose de plusieurs « coupes instantanées » à différentes époques, ce qui permettrait d'étudier l'évolution des liaisons entre les facteurs en question à l'intérieur de groupes homogènes. Nous ne disposons pas actuellement de données le permettant.

Toutefois, il convient de remarquer qu'extrapoler simplement en fonction du « temps » revient à résumer cet ensemble de facteurs liés les uns aux autres par une seule variable, qui les prend tous en compte, ainsi que d'autres qui seraient de toutes façons beaucoup plus difficiles à saisir, comme les effets de diffusion ou certains changements de mode de vie. On tient compte aussi, de cette façon, de facteurs qui pourraient agir en sens inverse, comme l'augmentation des charges fixes liées au logement par exemple. En termes généraux, on peut dire qu'on tient compte ainsi de toute évolution déjà amorcée.

Ce mode d'extrapolation s'appuie sur les deux postulats suivants :

- 1) Les variables explicatives sous-jacentes continueront à varier jusqu'en 1970 comme elles ont varié durant la période de référence.
- 2) Les relations entre ces variables et les dépenses considérées ne varieront pas.

Sur le premier point, on dispose maintenant d'hypothèses assez solides : rien ne permet actuellement de supposer que les facteurs énumérés ci-dessus ne continueront pas à croître comme par le passé, même si leurs taux d'accroissement sont susceptibles de varier.

Le deuxième postulat est plus contestable. Deux ordres de phénomènes peuvent modifier les relations observées dans le passé. Premièrement, il se peut que certaines dépenses atteignent des seuils, qui soient des seuils de saturation, tous les consommateurs potentiels s'approchant de leur dépense maximum, soit au contraire que certaines dépenses se généralisent plus ou moins brusquement. L'existence de ces phénomènes de seuils peut amener à ne prendre en compte, pour la prévision, que les années les plus récentes, lorsque l'examen des courbes suggère qu'un seuil a été franchi, ou dans d'autres cas, à se demander si la consommation prévue en 1970 est bien compatible avec ce que l'on sait des besoins.

A part ces effets de seuils, il se peut que la consommation présente des modifications structurales dues à des changements d'habitudes ou à l'apparition sur le marché de nouveaux biens ou plus généralement de nouvelles occasions de consommation susceptibles de se substituer aux anciennes. Nous avons tenté d'en tenir compte chaque fois qu'on dispose déjà d'hypothèses à ce sujet.

Nous allons maintenant examiner un à un les différents facteurs et essayer de voir s'il est possible de prévoir de tels effets à propos de leur influence sur les consommations de loisirs.

## I. L'urbanisation

La catégorie de commune constitue actuellement un des facteurs de différenciation les plus importants. La différence des dépenses entre ville et campagne surtout est très forte. Elle traduit, en fait, plusieurs facteurs :

- la différence de revenu et le niveau d'instruction,
- la différence de style de vie,
- la différence de l'offre en matière de loisirs.

On peut penser que les ruraux allant s'installer en ville deviendront relativement semblables aux urbains selon ces trois points de vue et donc que, de ce fait, l'effet de l'urbanisation continuera comme par le passé.

A côté de cela, on peut prévoir une atténuation des différences de comportements entre ruraux et urbains due surtout à la facilité croissante des communications, sous la forme de déplacements des individus qui permettent aux ruraux de profiter de l'offre urbaine, et de diffusion des idées par les moyens de communication de masse, qui peut les amener à adopter les modèles urbains. Il se peut donc qu'on assiste à un accroissement global des dépenses de loisirs dû à une augmentation des dépenses des ruraux. Ce phénomène est d'ailleurs déjà amorcé, comme on le voit en examinant l'évolution des taux de départs en vacances, par exemple.

En ce qui concerne les communes urbaines, l'effet de la taille est plus complexe.

On peut admettre que l'offre croît avec l'importance de l'agglomération, mais en même temps apparaissent certains obstacles liés à l'allongement des distances : augmentation de la durée des transports, éloignement des endroits où l'on peut pratiquer certains loisirs et, peut-être, dans les très grandes villes, moins bonne information quant aux possibilités offertes. Mais ces effets de la distance peuvent, par contre-coup, favoriser les loisirs de type individuel qui peuvent se pratiquer à domicile : lecture, télévision, bricolage, photo, etc. au détriment des loisirs collectifs, des spectacles en particulier.

## 2. Niveau d'instruction

Il est difficile actuellement de connaître l'effet du niveau d'instruction, isolé de celui du revenu, sur les dépenses de loisirs. En effet, ces deux variables sont en corrélation très forte et, de plus, les loisirs ayant un contenu culturel élevé ne sont en général pas plus coûteux que les autres.

Toutefois, il est possible que ce soit dans les couches les plus cultivées que les loisirs sont les plus valorisés en tant que tels, sans autre justification, autrement dit que ce soit là qu'on rencontre les débuts de la « civilisation du loisir », et une attitude tendant à mieux accepter de dépenser pour les loisirs sans avoir l'impression d'un gaspillage.

## 3. La « tertiarisation »

Les différences entre les loisirs des ouvriers et ceux des employés sont encore mal connues. Il est probable en tout cas, qu'à revenu égal, la part du budget consacrée aux loisirs soit un peu plus forte chez les employés. Le phénomène de tertiarisation qu'on observe actuellement explique donc une part de l'accroissement des dépenses de loisirs, mais comme il s'agit d'une évolution déjà ancienne, il n'y a pas lieu de penser que l'allure de l'augmentation va être modifiée.

Quant à la différence dans la durée du temps libre, qui distingue également le secteur secondaire du tertiaire, on ne prévoit pas qu'elle va diminuer sensiblement jusqu'en 1970. C'est plus tard qu'il y aura lieu d'en tenir compte.

## 4. La durée du temps libre

Dans l'ensemble, on ne prévoit pas, jusqu'en 1970, de diminution importante de la durée hebdomadaire du travail. En revanche, une répartition différente des heures de travail est probable, que ce soit par la généralisation de la journée continue ou par l'adoption de la semaine anglaise, et pourra avoir des conséquences importantes dans la mesure où le temps libre sera moins émietté, laissant ainsi la possibilité d'entreprendre des activités plus importantes entraînant souvent des dépenses accrues, d'équipement principalement.

Il faut toutefois prendre garde à une autre conséquence possible de cette évolution, qui est susceptible de favoriser le travail complémentaire, que ce soit sous la forme d'heures supplémentaires ou de travail noir. On évalue actuellement mal la propension au travail noir, et surtout on n'a aucune idée de la façon dont sont utilisées les ressources ainsi acquises. Il est possible qu'elles soient plus affectées à des dépenses de logement ou d'équipement qu'à des consommations de loisirs.

La libre disposition de la durée complète du week-end pourra modifier complètement la structure des loisirs. La diffusion rapide des résidences secondaires marque bien ce phénomène. Il se peut que les ménages disposant d'une maison de week-end consacrent une part importante de leur budget à son aménagement, limitant pour cela certaines de leurs autres dépenses, en particulier les petites dépenses de loisirs.

L'allongement de la durée des congés payés peut, elle aussi, avoir des conséquences importantes. Il pourra inciter à des activités plus variées, en particulier accélérer l'expansion des vacances à l'étranger. Les conséquences des activités de vacances sur les types de loisirs pratiqués pendant l'année sont encore mal connues, mais on peut faire l'hypothèse qu'à mesure qu'elles se développeront et prendront des formes de plus en plus éloignées de la vie quotidienne, elles joueront un rôle moteur par l'élargissement du champ d'intérêt dont elles peuvent fournir l'occasion.

## 5. Le revenu

On sait que la part des dépenses de loisirs dans l'ensemble de la consommation augmente plus vite que le revenu. Cet accroissement peut toutefois être freiné par l'augmentation des dépenses consacrées à d'autres postes du budget, et surtout les charges fixes liées au logement. Mais comme cette évolution est amorcée depuis plusieurs années, on peut penser que cela n'entraînera rien de fondamentalement nouveau et que ce phénomène est déjà pris en compte dans les données.

Ainsi, l'examen sommaire des effets possibles de ces facteurs sur l'ensemble des dépenses de loisirs, ne nous permet pas de prévoir de modifications structurelles importantes jusqu'en 1970.

Il nous reste à voir si on peut imaginer d'autres modifications importantes susceptibles de modifier profondément l'évolution. Nous laissons évidemment de côté les bouleversements complets de l'ensemble de l'économie, comme les crises ou les guerres, et supposons toujours une croissance globale du même type que celle qu'on a observée au cours de la période de référence.

L'évolution de la structure d'âge de la population peut entraîner un accroissement de certaines consommations de loisirs, dans la mesure où l'on prévoit une forte augmentation, en pourcentage, des jeunes supposés gros consommateurs. Toutefois cet effet risque d'être atténué par un accroissement également important, quoique plus faible, de la proportion de personnes âgées qui, elles, dépensent peu.

On peut éventuellement attendre une modification de l'attitude à l'égard des loisirs, le passage d'une « civilisation du travail » à une « civilisation du loisir ». Actuellement, pour une partie importante de la population, le loisir reste le domaine mineur et futile, conçu comme un délassement nécessaire pour pouvoir travailler, ou comme une occupation pour le temps libre, mais sans présenter de valeur en soi.

Cette attitude, qui a peut-être été dominante pendant longtemps, s'estompe, surtout dans les milieux les plus cultivés. Sa disparition pourra peut-être s'accompagner d'une activité plus grande dans la recherche du loisir, mais il est difficile de prévoir un accroissement parallèle de l'exigence de qualité. On peut en tirer l'hypothèse d'une augmentation des dépenses plus fortes qu'au cours des années passées, ce qui justifierait des prévisions plus élevées que celles suggérées par simple extrapolation. Il faut toutefois songer que cette évolution, si elle se produit, n'est pas seule, et qu'elle s'accompagne d'une recherche de confort également importante qui risque de laisser peu de disponibilités pour un accroissement de l'élasticité des dépenses de loisirs.

Nous avons déjà mentionné un autre phénomène susceptible de modifier profondément la structure des dépenses de loisirs : l'apparition sur le marché de substituts bon marché et de bonne qualité à des « produits » déjà existants. Les conséquences en sont multiples : premièrement, cela peut réduire la dépense, sans qu'il y ait baisse réelle de la demande. Deuxièmement, cette baisse de prix peut généraliser le produit, c'est-à-dire augmenter le nombre de ménages consommateurs. Enfin, il se peut que certains équipements qui, jusqu'ici, étaient communs à tous les membres d'un ménage (radio, électrophones, par exemple), deviennent des possessions individuelles, et que le nombre moyen d'objets possédés par ménage augmente.

En résumé, cette brève analyse semble justifier le mode d'extrapolation adopté. Tout au plus, peut-on penser que les chiffres obtenus sont en général un peu faibles, et laisser une certaine marge à l'influence d'attitudes nouvelles favorisant le loisir.

\* \* \*

TABLEAU I  
Dépenses de loisirs

(millions de francs courants)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Télévision (achats) .....	9	19	28	66	123	198	283	408	549	746	982	1 284	1 513	1 913
Disques et bandes magnétiques .....	30	40	60	60	70	100	140	190	199	199	208	253	288	377
Matériel de photo et de cinéma .....	11	16	22	22	25	33	46	66	67	72	79	100	128	138
Électrophones et tourne-disques .....	33	51	70	70	83	92	100	116	167	192	230	260	338	405
P.M.U. ....	46	60	69	76	80	89	110	139	161	215	279	351	439	594
Pellicules et films .....	53	70	70	88	90	108	133	148	153	168	203	246	268	316
Articles de camping et de sport .....	82	99	132	162	178	197	230	287	347	352	430	550	642	681
Utilisation des véhicules individuels .....	813	1 114	1 421	1 713	2 004	2 388	2 759	3 291	4 277	4 959	5 552	6 323	7 014	7 884
Redevances O.R.T.F. (radio et télévision) .	60	68	94	102	120	130	160	181	254	299	378	495	601	679
Radio (achats) .....	217	295	242	247	267	308	422	467	514	529	622	717	691	696
Livres, gravures et images .....	334	400	506	602	670	736	828	943	1 061	1 188	1 321	1 531	1 811	2 087
Jeux, jouets, instruments de musique .....	160	261	341	351	361	411	451	523	576	594	667	717	856	950
Fleurs, plantes et graines .....	216	276	352	410	505	583	600	762	777	805	862	879	890	972
Hôtels .....	399	506	550	578	599	680	733	886	1 076	1 272	1 410	1 544	1 738	2 029
Casinos et cercles .....	47	57	66	68	67	78	90	100	106	121	129	141	158	162
Transports (bateau, avion) .....	70	80	90	90	90	90	100	112	128	138	147	157	178	182
Revue et journaux .....	545	772	908	999	1 044	1 108	1 180	1 507	1 815	2 088	2 280	2 330	2 583	2 813
Loterie nationale .....	90	117	146	140	158	182	201	240	244	253	266	290	295	288
Cafés .....	2 591	3 128	3 927	4 151	4 294	4 496	4 971	5 308	6 110	6 641	7 168	7 618	8 223	9 049
S.N.C.F. : loisirs, vacances .....	257	299	352	357	403	418	491	556	611	680	681	729	816	905
Spectacles et attractions .....	155	182	192	209	227	226	230	263	271	284	296	291	303	344
Cinéma .....	294	372	433	466	515	563	590	634	729	728	765	723	770	811
<b>Consommation totale des ménages ..</b>	<b>67 032</b>	<b>83 123</b>	<b>95 033</b>	<b>100 009</b>	<b>105 372</b>	<b>112 977</b>	<b>125 648</b>	<b>140 235</b>	<b>158 180</b>	<b>169 696</b>	<b>185 282</b>	<b>201 550</b>	<b>224 672</b>	<b>251 894</b>

TABLEAU 2

## Indices de prix des biens et services de loisirs

(base 1950 = 100)

	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Télévision (achats) .....	145,1	133,2	127,0	115,5	116,8	120,6	124,5	145,8	141,7	144,1	138,2	133,9	128,8
Disques et bandes magnétiques .....	133,3	118,2	118,2	99,4	82,5	86,7	86,7	95,3	95,3	90,5	91,0	91,5	94,4
Matériel de photo et de cinéma .....	124,0	151,0	142,0	116,0	118,3	118,4	117,0	130,9	140,1	144,1	149,0	152,0	152,0
Électrophones et tourne-disques .....	121,4	140,6	138,5	135,3	133,4	134,1	137,5	150,0	156,3	156,3	156,3	133,9	126,8
Loterie nationale .....													
P.M.U. ....	117,2	131,0	129,5	129,1	130,5	133,1	136,8	157,5	166,7	172,5	178,5	186,5	196,0
Casinos et cercles .....													(PMU)
Pellicules et films .....	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	103,4	111,7	116,3	120,8	115,7	121,6
Articles de camping et de sport .....	128,3	148,2	142,2	138,7	135,2	138,3	140,9	155,5	167,0	169,8	174,6	183,3	183,7
Utilisation des véhicules individuels .....	121,9	141,3	138,4	136,7	133,4	135,4	139,8	145,2	207,6	212,6	216,0	218,3	223,4
Redevances O.R.T.F. (radio et télévision) .....	102,1	128,3	127,6	146,4	145,7	150,1	150,1	199,6	214,7	236,3	258,0	273,0	273,0
Radio (achats) .....	119,0	132,1	130,0	123,1	123,0	123,0	129,1	145,0	132,0	124,1	121,6	111,3	109,9
Livres, gravures et images .....	114,8	143,1	149,4	151,9	154,8	157,5	164,1	178,7	196,6	205,6	219,0	232,1	241,2
Jeux, jouets instruments de musique .....	130,1	161,8	153,5	152,6	149,3	145,2	150,0	171,7	182,5	182,2	190,9	197,4	201,9
Fleurs, plantes et graines .....	112,3	127,7	123,0	144,0	143,3	173,0	181,9	199,7	211,8	216,0	216,0	216,0	224,6
Hôtels .....	113,0	127,3	138,5	142,4	144,6	149,9	157,0	174,7	206,0	213,2	222,2	229,5	261,2
Transports (bateau, avion) .....	114,3	128,6	114,4	114,4	114,4	127,1	129,4	134,5	148,6	150,4	149,9	149,9	152,3
Revue et journaux .....	127,0	140,0	140,0	140,0	140,0	140,0	160,2	200,0	245,9	255,7	266,1	284,3	306,5
Cafés .....	103,7	116,1	118,4	126,8	134,6	138,7	148,4	183,5	194,0	199,4	203,4	213,2	223,9
S.N.C.F. : loisirs, vacances .....	102,2	124,2	140,6	150,7	150,0	149,2	150,0	167,8	192,6	194,9	199,0	210,7	226,1
Spectacles et attractions .....	109,7	118,0	126,0	136,8	137,5	141,3	155,7	164,9	186,9	202,2	220,0	233,4	244,4
Cinéma .....	126,2	151,9	158,4	170,0	179,9	186,5	194,3	248,0	260,1	273,4	280,2	306,4	339,4
<b>Consommation totale des ménages .....</b>	<b>116,2</b>	<b>128,4</b>	<b>128,2</b>	<b>129,7</b>	<b>131,6</b>	<b>137,3</b>	<b>144,5</b>	<b>162,4</b>	<b>171,0</b>	<b>177,1</b>	<b>182,2</b>	<b>189,7</b>	<b>199,0</b>

TABLEAU 3

## Indices volume des biens et services de loisirs

(base 1950 = 100)

	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
Télévision (achats) .....	145,5	233,5	577,2	1 183,3	1 183,3	2 607,3	3 641,2	4 183,8	5 849,6	7 575,2	10 325,0	12 555,2	16 761,2
Disques et bandes magnétiques .....	100,0	169,2	169,2	234,6	403,8	538,5	730,8	696,2	696,2	765,8	925,1	1 048,1	1 327,9
Matériel de photo et de cinéma .....	115,0	130,0	140,0	197,1	251,9	350,4	505,7	461,4	451,4	496,5	609,7	762,1	820,0
Électrophones .....	127,7	149,4	151,6	184,8	206,1	223,7	254,5	333,3	367,9	441,5	498,9	648,6	778,3
P.M.U. ....	112,2	115,8	127,8	136,4	150,0	180,2	222,0	224,3	282,7	354,2	431,1	516,0	664,1
Pellicules et films .....	133,3	133,3	166,7	171,4	204,8	252,4	281,0	281,0	285,7	332,0	387,4	440,1	493,8
Articles de camping et de sport .....	94,5	109,1	139,2	156,5	177,8	203,1	249,2	272,3	257,4	308,9	384,6	426,9	452,5
Utilisation des véhicules individuels .....	111,6	128,8	152,7	173,3	203,1	223,8	226,4	267,1	293,9	321,2	360,0	395,1	434,1
Redevance O.R.T.F. (radio et télévision) .....	111,0	122,1	133,2	136,5	148,7	177,6	200,9	212,0	232,0	266,8	320,2	367,3	415,0
Jeux, jouets, instruments de musique .....	125,4	131,7	142,9	147,8	172,1	194,1	217,9	209,7	203,5	231,4	235,1	271,3	294,4
Radio (achats) .....	114,6	84,4	87,7	100,0	115,4	158,4	167,2	163,6	185,1	224,1	272,4	287,1	292,8
Livres, gravures et images .....	104,3	105,8	120,7	132,1	142,4	157,4	172,1	177,7	180,9	192,3	209,2	233,5	259,0
Fleurs, plantes et graines .....	114,0	127,6	154,5	162,5	187,1	160,7	194,1	180,3	176,1	184,9	188,6	191,1	200,7
Hôtels .....	112,2	108,2	104,6	105,5	117,9	122,5	141,5	154,3	154,8	165,8	174,3	190,0	194,9
Casinos .....	103,8	107,3	112,3	111,0	126,8	144,9	156,1	144,1	154,8	159,6	168,9	180,6	176,1
Transport (bateau, avion) .....	100,0	100,0	112,4	112,4	112,4	112,4	123,6	136,0	132,6	139,2	149,4	169,3	170,1
Revue et journaux .....	111,6	119,1	131,0	136,9	145,3	154,8	172,7	166,7	155,9	163,7	163,9	166,9	168,6
Loterie nationale .....	110,9	123,8	120,1	135,9	154,9	167,8	194,9	172,1	168,6	171,1	180,3	175,6	163,1
Cafés .....	116,4	130,6	135,5	130,7	128,9	138,3	138,0	128,5	132,1	138,7	144,5	148,8	155,9
S.N.C.F. : loisirs, vacances .....	113,8	122,8	98,8	104,0	108,4	128,0	144,2	141,7	137,9	135,9	142,5	130,9	135,2
Spectacles et attractions .....	107,0	105,0	107,0	107,0	106,0	105,0	109,0	106,0	98,0	94,5	85,5	83,9	90,9
Cinéma .....	100,5	97,1	100,2	103,3	106,7	107,8	111,1	100,2	95,4	95,4	88,0	85,7	81,5
<b>Consommation totale des ménages</b>	<b>106,7</b>	<b>110,4</b>	<b>116,4</b>	<b>121,2</b>	<b>128,0</b>	<b>136,5</b>	<b>144,8</b>	<b>145,3</b>	<b>148,1</b>	<b>156,1</b>	<b>165,0</b>	<b>176,7</b>	<b>188,8</b>

TABLEAU 4

Pourcentages des dépenses selon différents postes,  
par rapport à l'ensemble des dépenses de loisirs (en pourcentage)

	1950	1963	1970
Cafés .....	39,8	26,4	18,5
Utilisation de véhicules individuels .....	12,5	23,0	31,4
Revue et journaux .....	8,4	8,2	3,5
Cinéma et autres spectacles .....	6,9	3,4	1,8
Hôtels .....	6,1	5,9	5,6
Livres, gravures et images .....	5,1	6,1	6,2
Transports (train, bateau, avion) .....	5,0	3,2	2,2
Radio (achats) .....	3,3	2,0	2,2
Fleurs, plantes et graines .....	3,3	2,8	2,4
P.M.U., loterie et casinos .....	2,8	3,0	3,8
Jeux et jouets .....	2,5	2,3	3,1
Articles de sport et de camping .....	1,3	2,0	3,5
Matériel de photo et pellicules .....	1,0	1,3	2,0
Électrophones et disques .....	1,0	2,3	3,7
Redevance O.R.T.F. (radio et télévision) .....	0,9	2,0	2,5
Télévision (achats) .....	0,1	5,6	6,6

TABLEAU 5

Prévisions sur les dépenses de loisirs en 1970 (indices volume)

	1960/1950	1970/1960
Télévision (achats) .....	7575,2	300
Disques et bandes magnétiques .....	765,8	350
Matériel de photo et de cinéma .....	496,5	300
Électrophones et tourne-disques .....	441,5	400
P.M.U. ....	354,2	400
Pellicules et films .....	332,0	323
Articles de sport et de camping .....	308,9	366
Utilisation de véhicules individuels .....	321,2	248
Redevances O.R.T.F. (radio et télévision) .....	266,8	292
Radio (achats) .....	224,1	162
Livres, gravures et images .....	192,3	209
Jeux et jouets .....	231,4	211
Fleurs, plantes et graines .....	184,9	124
Hôtels .....	165,8	176
Casinos et cercles .....	159,6	170
Transports (bateau, avion) .....	139,2	154
Revue et journaux .....	163,7	113
Loterie Nationale .....	171,1	113
S.N.C.F. : loisirs, vacances .....	135,9	115
Cinéma et autres spectacles .....	95,0	77
<b>Consommation totale .....</b>	<b>177,1</b>	<b>156-169</b>

## ANNEXE

# REMARQUES SUR LES PRINCIPAUX POSTES ÉTUDIÉS

### 1. Appareils de télévision

De toutes les dépenses de loisirs, c'est celle qui a présenté le développement le plus rapide, ce qui est normal puisque, en 1950, il s'agissait encore d'un bien très rare. Le taux d'équipement est passé de 10% des ménages en 1959 à 28,5% en 1963. Le prolongement de cette série amène à prévoir que 60% des ménages auront un poste de télévision en 1970, ce qui est faible si l'on compare ce taux à celui d'autres pays d'Europe.

Aux dépenses de premier équipement, il faut ajouter les renouvellements, qui pourront devenir importants à la suite de la mise en service de la 2<sup>e</sup> chaîne et de son extension à l'ensemble du territoire. L'indice de volume proposé pour 1970 a été calculé en supposant que les postes auront une durée de vie moyenne de 7 ans.

### 2. Électrophones, tourne-disques, disques

Le taux de croissance de l'équipement (électrophones et tourne-disques) est très élevé (14,5% par an). Il semble que, de plus en plus, l'électrophone fasse partie de l'équipement normal d'un ménage et, en outre, qu'il devienne une possession individuelle et non plus commune à tous les membres d'un même foyer, comme l'est la télévision par exemple. Cela justifie qu'on prévienne 62% des ménages équipés en 1970, contre 20% seulement en 1961.

Les achats de disques suivent évidemment la croissance rapide des achats d'électrophones, avec toutefois un ralentissement marqué durant la période de stagnation, entre 1957 et 1959. Après cette date, on constate une très forte reprise, probablement attribuable au grand nombre de jeunes arrivés en âge d'acheter eux-mêmes des disques. Il se peut, toutefois, qu'on observe un certain ralentissement de la croissance au cours des prochaines années. En effet, dans la mesure où les électrophones se banaliseront, ils toucheront des personnes de moins en moins motivées, donc achetant peu de disques. On peut donc s'attendre à ce que le nombre moyen de disques par électrophone diminue.

### 3. Matériel de photo et de cinéma ; films et pellicules

Ces appareils sont, eux aussi, en développement rapide. Toutefois, il est possible que l'apparition sur le marché d'appareils de prix bas, mais de bonne qualité, modifie l'évolution, diminuant la dépense moyenne par achat, en même temps qu'un plus grand nombre de ménages pourront être touchés.

Le taux de croissance des films et pellicules photographiques est nettement inférieur à celui des appareils correspondants. On se trouve vraisemblablement en présence d'un phénomène semblable à celui que nous avons signalé à propos des électrophones et des disques ; les nouveaux possesseurs sont en moyenne moins intéressés que les anciens, et se servent moins des appareils. Il semble qu'il y ait aussi une tendance à la diminution de l'activité photographique un certain temps après le moment de l'achat.

### 4. P.M.U., Loterie Nationale, casinos, cercles

Ce poste croît régulièrement depuis 1951, au taux moyen de 7,7% par an, en volume. Cet accroissement très rapide est dû essentiellement au développement du P.M.U., avec la popularisation du tiercé.

La série des dépenses consacrées à la Loterie Nationale marque un arrêt de la croissance à partir de 1958. Depuis cette date, les dépenses en volume par tête sont restées constantes.

## 5. Articles de sport et de camping

La croissance relativement importante de ce poste est due surtout aux dépenses liées aux vacances (achats d'équipements de camping et de matériel de sports nautiques), alors que les autres dépenses sportives augmentent beaucoup plus lentement. On trouvera le détail de ces tendances dans le tableau suivant :

### Chiffre d'affaires de la production

En millions de francs

	1960	1961	1962
Ballons de sport .....	6,8	8,4	9,2
Camping (tentes, sacs de couchage) .....	125,5	178,3	202,5
Chasse sous marine .....	2,5	5,9	8,6
Tissu élastique pour bonneterie de sport ....	10,1	4,8	4,9
Tennis, ping-pong, golf miniature .....	9,3	11,5	13,2
Pêche .....	66,8	79,2	96,2
Ski, montagne .....	18,4	24,0	24,1
Sports nautiques, sauf yacht .....	15,5	22,5	29,6

## 6. Dépenses d'automobile

L'enquête sur les dépenses d'utilisation des voitures effectuée par l'I.N.S.E.E. en 1958-1959, nous permet de distinguer les dépenses occasionnées par les transports de travail (trajets du domicile au lieu de travail, et déplacements professionnels) de celles qui sont consacrées à des déplacements « privés », dont les déplacements de loisirs constituent la part la plus importante. A cette époque, sur l'ensemble des kilomètres parcourus par les voitures des ménages, la part d'utilisation « non-travail » était de 51,7%, dont 7,6% pendant les congés annuels (1). Ces pourcentages ont vraisemblablement augmenté depuis, dans la mesure où l'automobile se diffuse maintenant dans des catégories de la population qui utilisent plus leur voiture pour des déplacements de loisirs. Lors de l'enquête, 60% des kilomètres parcourus par les employés et 71% de ceux parcourus par les ouvriers étaient consacrés à des déplacements « privés ».

La diffusion croissante des voitures parmi les catégories à faibles revenus, qui les utilisent surtout pour les loisirs, a vraisemblablement freiné l'accroissement du kilométrage moyen et on peut penser que cette tendance va s'accroître.

Il faut noter que la consommation prévue pour 1970 suppose l'existence d'une infrastructure (routes et parkings) beaucoup plus importante qu'elle ne l'est actuellement. Si elle n'était pas réalisée, il faudrait s'attendre à un ralentissement sensible de la croissance, au profit des transports en commun.

## 7. Appareils de radio

C'est un équipement jugé actuellement normal et on ne peut guère s'attendre à un accroissement sensible du pourcentage de ménages équipés (85,5% en janvier 1963). Une transformation du rôle de la radio peut toutefois intervenir avec l'apparition et la diffusion des postes à transistors ; on passe d'un équipement familial à un équipement individuel, surtout chez les jeunes. Il se peut donc qu'on observe un accroissement des ventes par augmentation du nombre d'appareils par ménage équipé.

(1) Voir *Consommation*, n° 1 et 2, 1963

## 8. Livres

La série des dépenses en volume augmente assez régulièrement depuis 1950, sauf durant la période de stagnation des revenus (1957-1959), au taux de 6,4% par tête et par an.

Deux facteurs, en particulier, expliquent ce développement rapide. Premièrement, l'augmentation de la proportion de jeunes entraîne une forte demande de livres scolaires qui, en 1960, représentaient le quart du chiffre d'affaires de l'édition. Deuxièmement, l'apparition et le succès des livres de poche modifient la signification du livre pour une part importante du public et rend les achats de livres plus faciles et plus fréquents. Notons qu'en 1960, les livres de poche représentaient 40% des exemplaires vendus et 10% des dépenses de livres.

La prolongation des tendances observées jusqu'en 1963 amène à prévoir un indice en volume, par tête, de 309 par rapport à 1960. Toutefois, l'extention de la gratuité des livres scolaires dans l'enseignement secondaire va modifier les dépenses des ménages. De même, il se peut que la diffusion rapide des livres de poche atteigne une certaine saturation. Les éditeurs risquent, d'ailleurs, de devoir ralentir leurs publications à cause des limitations de leurs fonds. En revanche, l'élévation du niveau culturel moyen de la population, ainsi que l'augmentation de la proportion de jeunes, constituent des facteurs positifs.

## 9. Hôtels

On observe une montée brusque de l'indice de volume à partir de 1957, attribuable probablement à la généralisation des trois semaines de congés payés. Remarquons que c'est à cette même époque, que l'indice des prix a crû très rapidement, pour atteindre une relative stabilité entre 1959 et 1962.

## 10. Revues, journaux

On constate un accroissement marqué des dépenses jusqu'en 1957, date à partir de laquelle elles sont restées à peu près stables, alors que les prix relatifs augmentaient très vite.

Jusqu'en 1970, on ne prévoit pas d'autre accroissement que celui qui serait dû à l'expansion démographique.

## 11. Cafés

C'est la plus importante des dépenses de loisirs, bien que la part du budget loisirs qui lui est consacrée diminue fortement, passant de près de 40% en 1950 à 26,4% en 1963. Sa croissance a été légèrement plus faible que celle de la consommation totale.

## 12. Transports

L'évolution des dépenses de transport par train, consacrées aux déplacements de loisirs et de vacances, présente un accroissement très rapide jusqu'en 1955, puis une certaine stabilisation. Comme le taux de départs en vacances a continué à augmenter, on peut penser que le train a subi fortement la concurrence de la voiture particulière, et, dans une mesure plus faible, celle des autres modes de transport. La concurrence de la voiture particulière se marque également par un accroissement très lent des transports quotidiens par train.

Les autres modes de transport (bateau et avion) ont augmenté un peu plus rapidement. Toutefois, il est difficile d'évaluer là, la part des transports de loisirs. Mentionnons que cette croissance peut être partiellement attribuable à une baisse des prix relatifs.

## 13. Cinéma et autres spectacles

Les dépenses en volume par tête sont restées assez stables entre 1950 et 1957, pour diminuer ensuite régulièrement. Cette désaffection est souvent attribuée à la diffusion de la télévision ; il semble toutefois que d'autres facteurs interviennent ; développement de quartiers nouveaux éloignés des salles de spectacle, attrait croissant pour les équipements de loisirs

(électrophones, matériel de photo, etc.), ce qui limite les disponibilités budgétaires. Il semble bien que cela traduise un désintérêt pour les spectacles en général, puisque les indices relatifs au cinéma d'une part, et aux autres spectacles d'autre part, ont varié jusqu'en 1962 de façon rigoureusement parallèle. Ce n'est qu'en 1963 qu'on observe une remontée sensible des « autres spectacles » alors que l'indice « cinéma » continuait à baisser comme par le passé. Il est encore trop tôt pour tenter une interprétation de ce phénomène.

L'indice du prix des spectacles a crû plus vite que l'indice général de la consommation et que ceux de toutes les autres consommations de loisirs. Toutefois, il ne semble pas qu'on puisse voir là un facteur explicatif de la baisse de fréquentation ; en effet, les cinémas d'exclusivité les plus chers ont été beaucoup moins atteints par la crise que les salles de quartiers. La série des dépenses, même corrigée par un indice des prix, accuse donc vraisemblablement une baisse moins forte que la série des entrées en ce qui concerne le cinéma.

Un phénomène inverse se produit peut-être pour le théâtre. La période étudiée a, en effet, vu apparaître un nombre important de « centres dramatiques » qui proposent des spectacles de qualité élevée à des prix plus bas que les théâtres privés. Dans la mesure où ces représentations ont souvent un public important, on peut penser que la baisse du nombre d'entrées est moins forte que celle des dépenses.

La simple prolongation de la tendance observée durant la période 1957-1963, conduirait à un indice de 0,60 (par rapport à 1960) pour 1970. Toutefois, comme le nombre de jeunes, en général grands spectateurs, va croître, on peut prévoir que la baisse va être freinée, ce qui amène à adopter un indice plus élevé (0,70 à 0,80). De plus, on peut penser qu'un effort d'amélioration de l'implantation des salles de cinéma, en particulier, limitera la baisse.